



RAPPORT D'ACTIVITÉS

2018-2019



Donner
envie
d'apprendre



Daniel SCHMID
Président du comité ÉPA

Je veux croire que nos intelligences mises ensemble nous permettront de trouver de vraies solutions.

L'an dernier, je conclusais mon message par ces quatre mots : Responsabilité – Confiance – Autonomie – et Respect, ces mots étant essentiels à la réalisation de la mission de l'ÉPA, pour permettre aux enfants qui nous sont confiés de retrouver les bases pour vivre leur vie de la manière la plus harmonieuse et accomplie possible.

Aujourd'hui, ce sont les mots **confiance** et **collaboration** que je souhaite développer dans ce mot du président. Ces mots sont clés pour que le dispositif mis en place pour venir en aide aux jeunes en difficultés soit efficace, chaque instance ayant la responsabilité d'assumer son rôle.

Et pourtant !

Au sein de l'AGOEEER (l'Association Genevoise des Organismes d'Éducation, d'Enseignement et de Réinsertion regroupant les institutions telles que la nôtre), nous faisons tous le constat que la collaboration avec le politique et les différentes entités de l'Etat est de plus en plus délicate au point de remettre en cause le climat de confiance nous réunissant. Et pourtant, cette collaboration est indispensable car à défaut, c'est le dispositif mis en place qui en sera affecté.

Mais au fond, pour quelles raisons passons-nous autant de temps à étudier les contrats et les dossiers régissant notre activité au lieu de pouvoir nous concentrer sur les fondamentaux de notre travail – l'insertion des jeunes dans notre société ?

Les raisons sont bien sûr multiples mais les quelques points ci-après jouent un rôle prédominant.

Le politique tout d'abord

Le courant politique actuel vise à l'insertion de tous les jeunes dans la société, ce sur quoi nous sommes naturellement en plein accord. Pour y parvenir, il est décidé que chaque jeune doit pouvoir être au bénéfice d'un plan de développement individuel, ce qui signifie que le dispositif mis en place doit être adapté à une multitude de situations individuelles et particulières. Idéologiquement et intellectuellement, cette idée fait sens dans la mesure où cela optimise les chances de chaque jeune concerné de réussir son intégration, ce que nous voulons tous.

Mais de quels moyens devons-nous disposer pour accomplir une telle mission ? La priorité étant de permettre à un jeune de rester dans le dispositif publique, les problématiques liées aux jeunes placés dans notre école exigent que nous augmentions nos ressources d'encadrement. Les obtiendrons-nous ?

Les services placeurs et autres entités avec qui nous sommes en relation

Les services de l'Etat sont aujourd'hui débordés par la charge de travail occasionnée par les différentes décisions politiques susmentionnées et nous pouvons douter qu'ils disposent, comme nous, des ressources adaptées aux nouvelles normes décidées.

Assurer le contact avec une personne des services de l'Etat chargée d'assurer le suivi des situations des enfants devient de plus en plus difficile et aléatoire, alors que des décisions urgentes doivent être prises et assumées.

En l'état, des décisions devront être prises rapidement pour que le niveau de **confiance** et de **collaboration** existant entre Etat et les institutions puisse rester positif.

Faut-il rappeler que nous tous avons la responsabilité première de nous occuper des jeunes qui ont besoin de structures pour réussir le mieux possible à s'insérer dans notre société ? Il est urgent que tous les acteurs concernés s'accordent sur un programme opérationnel concrètement réalisable et finançable pour atteindre les objectifs de leurs missions. Ne pas le faire promet des heures difficiles, mais je veux croire que nos intelligences mises ensemble nous permettront de trouver de vraies solutions.

Pendant ce temps, notre Direction, nos collaboratrices et nos collaborateurs font face, non sans difficulté, à leurs tâches et responsabilités de tous les jours. Je sais que leur situation est difficile et je veux qu'ils sachent que nous en sommes conscients et mobilisés pour tenter d'obtenir les ressources nécessaires à la réalisation de leur mission.

Merci de votre courage, de votre investissement, de votre **confiance**, de votre **collaboration** et de votre engagement envers les jeunes de l'ÉPA.

Olivier GIRARDET

Directeur



**Dans la perspective d'un futur professionnel,
il est de notre responsabilité de redorer
le blason des métiers manuels
aux yeux de nos élèves.**

Lorsque notre cuisinier revêt son tablier de boulanger, c'est un véritable rituel qui débute.

La veille déjà, le four est préchauffé pour préparer la fournée du lendemain, dans des conditions optimales. L'odeur du four à pain flotte dans l'air... tous savent qu'aujourd'hui, ça boulange ! Quant à la pâte, elle prend son temps, en levant tranquillement.

Le lendemain matin, le feu est réactivé et la température idéale atteinte en vue de la cuisson. Les pains sont façonnés, puis posés sur des planches en bois. Ils traversent ainsi la cour jusqu'au four pour y être délicatement enfournés.

Le résultat de ces gestes simples et précis, pratiqués avec attention et amour, apportent une valeur ajoutée au produit et un plaisir incomparable aux adultes et élèves qui le dégustent.

Que vais-je faire plus tard ? En abordant la question de l'orientation professionnelle avec nos élèves et à la lumière de cet exemple, valorisons les mains qui plongent dans le pétrin ou dans le cambouis. Honorons le travail d'une matière, le maniement des outils.

L'accomplissement de tâches pratiques génère un sentiment de confiance en soi. Et gagner en confiance, donner du sens à sa vie, ne fait-il pas partie des objectifs de notre école-internat ?

Le fait de travailler la matière et d'observer son action procure un épanouissement tant humain qu'intellectuel. Dans une perspective de futur professionnel, il est primordial et de notre responsabilité de redorer le blason des métiers manuels aux yeux de nos élèves, de les valoriser avec humour et finesse, de lister les satisfactions qu'ils procurent et de les présenter comme des options professionnelles attractives.

Accorder dans nos activités scolaires ou extra-scolaires des plages horaires durant lesquelles ils peuvent fabriquer, réparer ou transformer des objets offre l'avantage d'activer leurs 10 doigts en les faisant évoluer autrement que sur un clavier ou une console...

Œuvrer de manière tangible, être responsabilisé dans une tâche et s'impliquer volontairement pour l'obtention d'un résultat représente des efforts à consentir, un prix à payer. Mais ce qui nous vient en retour a une valeur certaine : le sentiment d'une réussite personnelle, d'une joie nouvelle et d'une fierté légitime. Ce sont-là les précieux ingrédients qui construisent l'estime de soi.

Le fruit du travail accompli est lié à l'estime et au degré de confiance que chacun peut s'accorder. Plus cette confiance est élevée, plus la compétence trouvera le terrain pour se développer. Et plus grande et durable sera aussi la reconnaissance extérieure (celle du client notamment). On est loin des succès éphémères et volatiles offerts par l'atteinte d'un échelon ou du passage d'un stade propre aux jeux vidéo !

Ainsi, c'est en proposant l'éventail de métiers plus terre-à-terre que les élèves se rendront compte qu'il en existe une vaste panoplie et qu'ils parviendront à dézoomer des métiers si convoités (trop ?), comme « youtubeur » ou informaticien.

Osons stimuler la curiosité de nos jeunes, explorer avec eux les possibles, ouvrir leur horizon quand il se limite à leur ignorance des débouchés potentiels... c'est notre responsabilité d'adulte. Sachons être des détecteurs de talents et des révélateurs de compétences cachées.

Accompagnons-les sans complexe dans le passage de vie si important de la transition école-métier et des choix qui en découlent pour les rendre acteurs de leur avenir. Ouvrons-leur des pistes, des opportunités de stage.

Bref, soyons des leveurs d'incertitudes...



Une classe à l'aventure

Semaine de semi-survie

avec **Mike CIBIN**, stagiaire

Stephan LÄNG
Enseignant
TAHITI, chien médiateur

Aller à l'essentiel

« Et si on organisait un camp de survie ? ». Pas si farfelue que ça, l'idée émerge d'un conseil de classe. Le feu vert donné par la direction, les préparatifs vont bon train: apprendre à faire du feu, reconnaître les plantes comestibles et thérapeutiques, tester les recettes, acheter les permis de pêche, s'équiper d'un filtre à eau... Car une aventure ça se prépare !

Le jour J arrive et le beau temps semble s'être installé durablement. Parvenus au bord du lac de Vouglans, la plus grande réserve d'eau potable de France, nous sommes fascinés par les eaux turquoises. Nous quittons le rivage avec 4 canoës et un sommaire équipement à bord. Les nouveaux aventuriers pagayent avec l'impression de partir à la découverte d'une terre inconnue...

Bientôt les pieds touchent à nouveau terre, le campement composé de petites tentes est soigneusement monté.

Au menu, soupe d'orties, car la pêche n'a rien donné.

Le lendemain, il est prévu de partir à la recherche d'une cache de nourriture. Grâce à une carte au trésor, on apprend à s'orienter. Après deux heures d'efforts, nous trouvons enfin la cachette renfermant farine, raviolis en boîtes et fruits secs, un festin ! Ces victuailles nous permettent de tenir la journée et le lendemain matin, car déjà les estomacs rétrécissent et ne demandent plus autant d'aliments pour être rassasiés.

De nouvelles sensations sont éprouvées comme la vraie faim, une découverte par la plupart ! Le retour aux besoins élémentaires relativise le superflu, comme les sucreries ou la présence d'un réseau téléphonique...

Pas de règle, hormis la prudence

La plus grande surprise des jeunes réside dans le fait que les adultes ont enlevé toutes les règles et que leur liberté est totale, pour autant qu'ils ne se mettent pas en danger. Notre rôle se restreint à assurer la sécurité des adolescents, en intervenant le moins possible, afin de leur permettre d'expérimenter, de s'organiser et de prendre le plus d'initiatives possibles.

Il leur arrive de glâner un conseil, mais ils ont surtout envie d'essayer par eux-mêmes. Essayer le feu, la pêche, la cuisine... Ils rêvent de bains de minuit, de chasse, de poissons, bref d'aventure. Notre chienne Tahiti les précède, les accompagne, tout va bien.

Leurs choix ont des conséquences réelles qu'il leur faudra assumer. S'ils décident par exemple de renoncer à chercher la seconde cache de nourriture, il n'y aura rien dans leur gamelle... principe de réalité !

La nuit est animée par la visite d'une famille de sangliers. Les marçassins téméraires viennent fouiller les abords des tentes et certains jeunes campeurs les imaginent à la mesure du bruit qu'il produisent..., mais Tahiti est là pour les rassurer. On vit au jour le jour, comme la grande partie de la population mondiale ou comme nos ancêtres primitifs, durant des millénaires.

Ces quelques lignes ne reflètent qu'une petite partie de cette formidable aventure. Il ne fait aucun doute que ces moments vécus en dehors du temps et du monde moderne resteront gravés dans les esprits pour toujours.

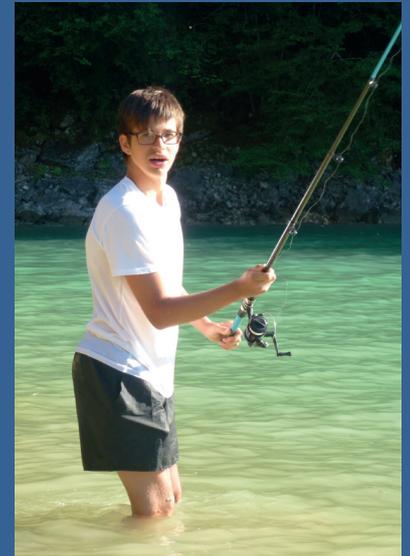
ÉCHOS des aventuriers

Julien Quand on a trouvé la première cache, on s'est réparti les provisions dans nos sacs à dos. Moi, j'avais 1 paquet de pommes séchées, 3 paquets de noix de cajou et 6 boîtes de raviolis. Mercredi, c'était cueillette et pêche. Nous avons été cueillir des orties pour en faire de la soupe, et tenté notre chance à la pêche. J'ai réussi à attraper 3 perches ! Notre prof a pêché un gros poisson, mais je ne me souviens plus de son nom. J'ai bien aimé la visite de la grotte. On a dû marcher dans l'eau pour avancer, comme de vrais aventuriers !



Kiara J'ai assisté pour la première fois de ma vie à un lever de lune. On s'est tous couchés sur une grande bâche à même le sol et on a ouvert tout grand les yeux... La lune était magnifique... C'était vraiment magique !

Un autre jour, on a fait du canoë à deux. On n'arrêtait pas de zigzaguer ! Pour aller droit, il faut pagayer au même rythme. Moi j'ai le sentiment que je devais tout faire ! Le copain pagayait que quand je l'engueulais, non mais... quel flemmard !



Jérémy Qu'est-ce qu'on a rigolé dans les tentes ! Un soir, on a oublié de fermer les fermetures éclair en laissant des lampes de poche allumées. Résultat, quand on est revenu c'était un vrai Papillorama ! On a mis du temps à chasser tous les papillons de nuit qui s'étaient introduits sous la toile.



Almir Un truc incroyable, c'est la pêche aux écrevisses ! En fait, il faut attendre que la nuit tombe et éclairer le bord de l'eau avec les frontales. Les écrevisses sont attirées par la lumière et sortent de l'eau. Là on les chope avec l'épuisette. Moi j'en ai attrapé 3, Monsieur LÄNG 21 ! On les a mangées avec du sel, en les faisant bouillir dans une casserole.



Damien Un soir on a laissé nos chaussures mouillées devant la tente. Au réveil, elles étaient couvertes de papillons de nuit ! Durant cette semaine, il a fallu marcher et je n'ai pas vraiment aimé ça. Heureusement, on a aussi visité une grande grotte, fait du canoë sur le lac, pêché des écrevisses, c'était cool ! Notre chienne Tahiti nous a accompagnés dans cette aventure. Elle avait l'air de bien aimer vivre au grand air.

Gillian Moi, je crois que j'ai tout aimé ! Le top c'était la sortie en canoë. Pour avancer sans avoir à ramer, on a créé une voile avec un hamac et une pagaie. Notre installation n'a pas trop mal fonctionné, puisqu'on avançait tout seul grâce au vent !

Ce qui leur a manqué...

Le câlin du matin, la famille, l'animal domestique, la douche chaude, le lit douillet, le sucre, les jeux vidéo...



Rachel DROZ, enseignante



THE TWO

BUNZAKAI

THE CONCEPT

Festival japonais visant à valoriser et protéger les « **bien culturels enfouis** » proches de la population.

Les lycées organisent à cette occasion un événement où chaque classe fait découvrir à d'autres les traditions, les mets ou les objets en lien avec le patrimoine japonais. Une manière originale de pérenniser la culture.



MARVINCA



MINI FESTIVAL ORGANISÉ DE A À Z PAR DES ÉLÈVES

« Et si on organisait nous aussi un truc comme les Japonais à l'ÉPA ? ». C'est sur la base de cette proposition que Kevin nous a partagé un reportage visionné sur la thématique de la journée Bunkazaï (nom d'origine) organisée par un mouvement d'étudiants au Japon. De manière à nous approprier ce projet, nous l'avons customisé en changeant une lettre au nom, en baptisant du joli nom de **BUNZAKAI** notre premier festival du printemps !

Je suis très fière de mes élèves ! Ils ont réussi à réaliser un très beau projet en très peu de temps. La mise en place de cet événement leur a permis de démontrer des compétences qui n'auraient pas pu l'être sans cette activité extraordinaire. Les personnalités se sont dévoilées, un jeune "de l'ombre" était tout à coup mis en lumière, alors qu'un jeune habituellement très présent s'est retrouvé momentanément en second plan. Si l'organisation est le fort de certains, d'autres préfèrent se laisser porter par leurs camarades, en se laissant coacher par eux. De manière assez incroyable, aucun ne s'est laissé abattre par la pression. Chacun a tenu son poste et mené à bien ce projet, malgré les aléas de leur vie personnelle et des journées plus difficiles à vivre. Car il y en a eu aussi...

Je tiens à relever ici, combien la solidarité et la cohésion du groupe classe a été forte, avec une équipe qui s'est plus tirée vers le haut que vers le bas.

Enfin, sur un plan pédagogique, j'ai pu faire des parallèles avec le monde de l'entreprise et les différents rouages nécessaires pour « bien faire tourner la machine ». S'adapter aux circonstances et imprévus, identifier les problèmes et les poser sur la table, se mettre d'accord, garder son calme, accepter les difficultés de chacun, s'encourager et surtout ne rien lâcher !

ÉCHOS des organisateurs

Nadia J'ai beaucoup aimé organiser ce festival. C'était une super idée ! J'ai compris aussi que c'était difficile d'organiser un événement pour autant de monde. Il faut penser à plein de choses. La prochaine fois, je vérifierai le matériel avant de l'utiliser, car une des machines à croque-monsieur était en panne. C'est peut-être pour ça que ma prof m'a demandé de les amener une semaine plus tôt. Ahaha ! Ce que j'ai apprécié, c'est que c'était une journée où tous étaient en lien.

Matteo Moi j'ai appris à faire un budget avec le comptable. Ce n'était pas évident, car il fallait être très précis sur les dépenses prévues. Mais je pense que je saurai refaire.

Chris J'ai aimé tenir mon stand de boissons et faire la commande de celles-ci. J'ai adoré rencontrer les musiciens, même si j'étais un peu un peu gêné devant eux. Ils ont été vraiment cool avec nous. Par contre, je n'ai pas aimé le manque de respect de certains jeunes qui sont venus prendre des boissons sans demander l'autorisation, en fin de manifestation.

Louca Trop bien ! Faut déjà penser à qui on invitera l'année prochaine... Les gens de l'institution disent avoir adoré notre fête. L'année prochaine je ferai des cocktails moins sucrés, parce que j'ai réalisé qu'ils étaient un peu écoeurants...

Kevin Je suis fier de cette idée ! J'ai eu un peu peur de parler devant tout le monde, mais c'était une belle expérience et je suis prêt à la revivre l'année prochaine. Les THE TWO étaient trop bien. Ils ont vite chauffé la salle et su mettre de l'ambiance. En plus, ils sont restés après le concert et ont même joué au foot. En fait, ils nous ont bien aimé je crois.



À AMÉLIORER

- Soigner la décoration.
- Installer un frigo au stand boissons pour la fraîcheur des sodas.
- Faire des cocktails moins sucrés.

FORMATION HEP

L'ÉPA ouvre ses portes



Fabienne ROTH, enseignante
Stage en vue d'un master
en enseignement spécialisé

J'avais tout à « désapprendre »
et « réapprendre » différemment

J'ai commencé mon Master en enseignement spécialisé cette année et je désirais découvrir une population différente du milieu auquel j'avais enseigné jusque-là. Ce changement de contexte s'est observé directement lors de mon premier jour : deux élèves cassent une vitre. Apparemment, c'est une journée dite « normale », selon les autres enseignants.

Venant de l'enseignement ordinaire, j'ai été « formatée » à planifier mon enseignement de manière très structurée (matériel, transitions, timing, contenu,...). À l'ÉPA, j'avais beau avoir une planification optimale, la matinée ne se passait jamais comme prévu. J'ai d'ailleurs peut-être utilisé le 10% de mes compétences acquises lors de ma formation pour le Bachelor d'enseignement, au contact de l'enseignement spécialisé. J'avais tout à « désapprendre » et « réapprendre » différemment. J'ai constaté qu'avant d'enseigner quoi que ce soit à cette population d'élèves, il fallait créer un lien sécurisant entre l'enfant et l'adulte. En effet, l'autorité ne fait pas tout.

Pendant ces 6 mois, j'ai pu observer des techniques d'enseignement totalement différentes de celles que je connaissais, telle que la pédagogie de projet où l'on part des intérêts de l'élève ; celui-ci peut choisir un thème qu'il a à cœur d'approfondir et d'enquêter. Dans l'enseignement ordinaire, les thèmes sont imposés.

En parallèle, j'ai pu tester l'écriture d'un « texte libre » (pédagogie Freinet) dans mes deux contextes d'enseignement. L'élève écrit ce qu'il veut, quand il veut, où il veut et sans obligation. Pour les élèves de l'ÉPA, cette activité ne leur posait pas trop de problèmes. À l'inverse, dans l'enseignement ordinaire, les élèves ont toujours appris à écrire des textes avec une trame et une série de critères à respecter. Lorsque je leur ai proposé cette même activité, certains ont pris plaisir à cette liberté d'expression, pour d'autres le sentiment de peur leur faisait face.

Cette expérience inédite m'a appris à :

- Garder mon calme dans les situations difficiles à gérer
- Fournir une attention et une empathie plus importante vis-à-vis de certains élèves
- Avoir de la souplesse
- Faire face à l'imprévu à tout moment
- Accepter d'être dans l'inconfort régulièrement
- Ne pas me laisser abattre par les mots négatifs des élèves envers moi
- Être satisfaite, même si une seule personne a suivi mon cours !

Dès mes débuts dans l'enseignement ordinaire, j'ai remarqué que j'étais au service du programme et de ses évaluations, et non au service de l'élève. Cela m'a confirmé mon désir de me former dans l'enseignement spécialisé. Pouvoir être plus à l'écoute des besoins de l'élève, le suivre dans ses projets, et l'accompagner dans son cheminement me réjouit. J'espère toutefois utiliser cet enseignement différencié aussi dans l'enseignement ordinaire, malgré le cadre et les exigences d'évaluation.

DÉMARCHE D'ACCRÉDITATION

Zoom sur nos pratiques institutionnelles

Stanley TRAMAUX, éducateur et suppléant à la direction

Reconnaissance officielle

En tant qu'entité de pédagogie spécialisée subventionnée, l'ÉPA s'est vue délivrer en 2018 la décision d'accréditation par l'État de Genève. Dans le cadre de la planification cantonale en matière de pédagogie spécialisée, elle se doit de répondre à des standards de qualité, afin d'être reconnu comme prestataire.



Critères de qualité communs

Bénéficier de l'accréditation s'apparente à remplir une check liste de bonnes pratiques garantes du respect :

- 1) des besoins de l'enfant et de sa famille
- 2) de la qualité du personnel en place et des prestations d'encadrement fournies
- 3) d'une politique collaborative avec la famille et le réseau professionnel



Compréhension de nos pratiques

La démarche d'accréditation comporte une forme de travail de traduction et peut-être encore plus précisément d'interprétation. Il s'agit en effet, non pas de standardiser nos prestations, mais bien de préciser qui nous sommes. Il faut présenter l'essence même de l'ÉPA, en explicitant nos pratiques et de manière à être compris par notre partenaire étatique.



Validation - Laisser passer

Obtenir l'accréditation est notre passeport ou notre « laisser exercer ». Il s'agit, ni plus ni moins, de remplir notre mission : accompagner des enfants/jeunes faisant face à des difficultés particulières, par un autre cheminement que celui de l'école traditionnelle.



Amélioration continue

L'accréditation accordée doit se renouveler, le processus n'est donc pas terminé ! Il y a lieu de se mettre à jour et de s'ajuster. Un travail jamais fini ? Oui ! Mais assurément une opportunité de questionner nos pratiques. Nous les voulons « bonnes » ; un regard critique et constructif y participe.

Le sens de nos pratiques

Nos pratiques institutionnelles n'ont de raison d'être que dans leur sens où elles s'inscrivent dans une cohérence globale. La démarche d'accréditation ne peut demeurer un seul acte technique, mais doit impérativement pouvoir visiter et prendre en compte le sens qui sous-tend la pratique elle-même.





Valérie BROCARD, secrétaire de direction

INFORMATIQUE ET SOCIAL

L'outil électronique au service de l'institution

Au fil des années, des époques et des moyens à disposition, différents modes de communication ont été trouvés à l'ÉPA pour déposer l'information, la relayer à qui de droit et finalement l'archiver.

A l'ère de la digitalisation et de la limitation des impressions (économie, écologie) d'autres supports de communication sont privilégiés.

Dans cette perspective, une commission s'est constituée pour étudier les fonctionnalités de deux plateformes électroniques en réseau, à la lumière de nos besoins, l'objectif étant de trouver « chaussure à son pied ». Nous la voulions "facile à enfiler", attractive et confortable à l'utilisation...

Au final, les programmes **Tipee** et **DSI** proposés par **GAMMADIA** ont été choisis. Ils ont fait leurs preuves depuis quelques années dans plusieurs institutions sociales genevoises et vaudoises. Intuitifs et conviviaux dans leur utilisation, nous avons parié qu'ils obtiendraient notre adhésion en s'imposant simplement, mais sûrement dans nos nouvelles habitudes.

Après 6 mois de pratique et quelques heures de formation, c'est avec satisfaction que nous constatons que ces modes de faire ont été largement adoptés par l'ensemble et qu'ils facilitent notre pratique professionnelle à plusieurs niveaux.

Toutefois, les écrits ne remplacent pas la communication orale que nous souhaitons maintenir et soigner, comme un moyen relationnel privilégié et toujours efficace pour échanger des informations.

DSI (Dossier de suivi de l'individu) offre :

- 1) Le dépôt de l'information sur un support commun (observations quotidiennes et suivi de l'élève).
- 2) L'accès facilité à une information actualisée (selon ses droits d'utilisateur).
- 3) Un système de recherche efficace, par thématique (filtres) qui facilite la rédaction de documents préparatoires aux synthèses.
- 4) Une base de données à jour de la famille et du réseau.

Tipee offre une plateforme de communication interne très appréciée, composée de :

- 1) **Un tableau blanc** informatif composé de "post-it". Il sert de zone de communication commune et favorise une culture d'entreprise.
- 2) **Un annuaire** recensant les informations basiques des collaborateurs par secteur.
- 3) **Une cartographie** permettant de ranger les documents fondamentaux et courants de l'institution, mis à jour et consultables (références, PV, directives, démarche qualité).

Stanley TRAMAUX

Éducateur social et répondant du Rocher
15 ans

15 ans de... ballades du lundi : rituel encroûtant ou vivifiant ?



Laissez-moi vous partager un moment délicieux de l'éducation. Il existe une chose, un temps, un rituel, que dis-je, une institution (!), un truc incontournable et pourtant si banal : la ballade du lundi.

Cela se déroule à peu près ainsi : « Allez les gars, c'est 17h, on s'en va pour notre ballade ! » Bien sûr, il y en a toujours un pour traîner la savate et répondre : « Pfff... pas envie ! On est vraiment obligé d'aller marcher ?! Pourquoi ? On peut pas faire autre chose pour une fois ! ».

Un temps avec un contenu choisi qui structure, car il revient hebdomadairement et indépendamment de la météo, des circonstances ou des envies du moment.

Une activité qui rassemble le groupe, le met en route, l'engage dans une démarche commune. Il signifie que nous ne sommes pas uniquement des individualités mais aussi une entité qui fait corps et amenée à cheminer ensemble.

Une hygiène de vie : on laisse les obligations (comprenez devoirs !) et les impératifs (comprenez écrans !) pour faire une coupure, s'aérer, se bouger.

Un espace pour se défouler (crier, sauter, courir), un espace de relation pour causer côte à côte (et non face à face) avec un pote ou un éduc, ou simplement pour être avec soi-même, pour souffler.

Une place à l'exploration et l'expérimentation : multiples itinéraires, jeux de groupes, thématiques spécifiques, moyens de déplacement variés.

La ballade du lundi, c'est un de ces moments dans l'éducation pour lequel il faut se battre, mettre de l'énergie, mais qui construit et que les jeunes ont souvent envie de prolonger !

Alors 15 ans de ballades du lundi c'est incroyable ! D'ailleurs je m'en referais bien quelques-unes... et vous ?



Jean-Marc LANDEIRO

Enseignant et répondant pédagogique
30 ans

**Il faut être capable d'endurer pour durer,
un brin de folie m'y aide**



ÉPA, j'aime t'imaginer tel un gros bateau (ou une arche ?) perché tout là-haut sur une montagne, à la lisière d'une forêt.

Mario JUNOD, bienheureux capitaine, m'a pris dans son équipage, un mois de septembre 1989.

Je n'étais alors qu'un jeune enseignant du primaire, saltimbanque et multifonctions. A dire vrai, je me destinais plutôt à l'enseignement du ski et de la gymnastique ou encore du théâtre, avant de poser mon baluchon à St-Cergue.

J'ai été séduit par l'altitude, l'ouverture d'esprit et la liberté d'expression qui m'étaient accordées. La direction nous incitait à pratiquer nos dons personnels avec les élèves et le climat de bienveillance propre à cette école « différente des autres », ouvrait tous les possibles... A cette époque, on ne comptait pas ses heures, portés par notre passion et par un métier que nous considérions comme une vocation.

Les enseignants de l'époque se souviendront des multiples lieux dans lesquels se sont déroulés nos cours et diverses activités : les travaux manuels dans les sous-sols du Grillon, les maths et le français dans le pavillon en bois, le théâtre et le chant dans l'ancienne salle communale de St-Cergue, et les cours de gymnastique, partout sauf dans une salle de gym !

Avec Reto LAMPERT, nous avons lancé un projet pilote de classe-pratique avec pour défi de proposer des exercices pédagogiques répondant mieux aux besoins des enfants en souffrance et favorisant des dynamiques de classe plus constructives. En 1997, un rêve se réalisait avec Olivier GIRARDET et Chantal MAEDER (entre-temps devenue LANDEIRO !), sous la forme d'un camp en Roumanie. Et d'expérimenter avec nos élèves une autre réalité, un ailleurs, au service des plus démunis.

A un moment donné notre équipage pédagogique a ressenti le besoin de serrer les rangs, en aspirant à plus de proximité et de cohésion pour mieux faire front commun. Passer de trois lieux d'enseignement distincts à un seul et unique fût le projet mené à bien en 1994, par la direction, le comité et dans lequel j'ai eu également plaisir à m'investir, comme porte-parole des enseignants. Dans la ligne des prises de responsabilités, celle de répondant scolaire m'a été confiée, en 1995 et c'est avec enthousiasme que je l'ai assumée. Il a fallu encore patienter quelques années dans des portacabines, avant de voir la pose de la première pierre et de découvrir sous nos yeux ébahis un tout nouveau bâtiment, en 2002.

Sur les planches de ton ponton, je me suis souvent mis dans la peau d'un comédien et de taper les trois coups, en entrant sur la scène de ma classe... Car il faut être capable d'endurer pour durer et un brin de folie m'aide à accomplir la tâche !

Les nombreux spectacles et les prouesses artistiques des jubilés ont été des ballons d'oxygène vivifiants et tout cela n'a été possible et réalisable que grâce à une équipe enthousiaste et talentueuse d'éducateurs et d'enseignants hors normes. Les anciens jeunes s'en souviennent encore et l'évoquent avec émotion lorsqu'ils reviennent nous visiter.

Ce bateau a eu et a toujours à bord des passagers merveilleux, provenant de tous les continents et de tous bords. Beaux, riches en personnalité, bruyants, mal aimés, morcelés, touchants, violents parfois, mais si curieux et volontaires. Je les ai beaucoup aimés... et souvent détestés aussi. J'ai pu les encourager, les supporter, les consoler, les bousculer parfois... et par la grâce de Dieu, toujours croire en eux.

Je me souviens de tous leurs noms, dont certains resteront gravés dans mon cœur. Certes, j'ai été malmené quelque fois, remis en question... mais tellement aimé souvent. Merci à vous, chers élèves !

J'ai apprécié les 30 tours du monde proposé par nos capitaines Mario puis par Olivier, acceptant leurs changements de cap et voyageant fidèlement à leurs côtés.

ÉPA, cela fait 65 ans que tu navigues. Malgré tes grandes voiles, tes matelots doivent régulièrement ramer plus fort, à contrevent, et la tâche n'est pas simple pour maintenir le cap avec les forces et les moyens du bord.

Cher bateau, aujourd'hui un de tes mousses se questionne... J'hésite à descendre au prochain port, souhaitant peut-être découvrir d'autres horizons.

Des vents contraires inattendus m'ont stoppé brutalement, mes jambes se sont dérochées et les vagues m'ont balayé sur le pont.

Mais assurément, ton océan est grand et son air vivifiant. Quelle que soit la suite de l'aventure, elle sera belle ! Je souhaite et prie pour que l'avenir te soit propice et pour que Dieu, t'accompagne dans ta mission, comme Il le fait pour moi.

Bon vent !

Transformation d'un appartement en classe

Quand les besoins évoluent...

AVANT



APRÈS



L'appartement du rez-de-chaussée des Tilleuls a été loué à des locataires durant près de 11 années.

Aujourd'hui nos besoins évoluent et nous avons opté pour récupérer cet espace, afin d'en faire un outil de travail, au service du secteur scolaire.

Des travaux de réfection ont été engagés pour rafraîchir les lieux et ces murs habitent désormais les élèves de la classe de Robe & Cravate.

Emilie TROIANO

Éducatrice sociale
10 ans



Un des secrets pour durer dans ce métier, c'est sa capacité à accorder sa confiance

Je garde encore fortement en mémoire le chaleureux accueil qui m'a été réservé à l'occasion de mon arrivée à l'ÉPA, en août 2009, lors du traditionnel "petit déjeuner de la rentrée"; et c'est cette même qualité de liens qui m'a portée durant ces 10 dernières années. Une donne très précieuse qui permet à chacun de découvrir des perceptions différentes des siennes, de revisiter ses valeurs, ses convictions et de définir toujours mieux son identité professionnelle propre, sachant que son principal outil de travail, c'est soi-même !

Ce riche parcours vécu dans deux foyers, avec des tranches d'âge différentes, me permet d'affirmer, selon moi, qu'un des secrets pour durer dans ce métier, c'est sa capacité d'accorder sa confiance : aux jeunes, aux collègues... et à la vie !

Faire confiance à la vie... un sacré pari, si l'on pense au petit bout d'existence douloureux déjà vécu par

certains enfants et adolescents que nous avons accepté d'accueillir et d'accompagner, pour un temps. Je crois pourtant sincèrement que chacun d'eux possède le potentiel pour s'en sortir heureux et gagnant !

C'est dans cette perspective que j'oeuvre, dans tous les cas et mes collègues aussi : faire émerger leurs rêves d'enfants, co-construire avec eux la suite, développer avec détermination leurs compétences, ici, maintenant en vue de demain... et les aider à s'y projeter.

J'ai la volonté d'aller rejoindre le jeune, là où il en est, et l'aider à croire en lui. Cette mission me motive et me maintient dans la rencontre au quotidien. Elle nourrit mes relations et mon action éducative.

Je suis reconnaissante d'avoir pu grandir professionnellement à l'ÉPA et remercie chaleureusement mes collègues et ma direction pour la confiance accordée et partagée, au fil des années.



Daniel CHABLOZ

Maître de travaux manuels
10 ans

Au fil du temps, j'ai appris à moduler...

Eh oui, 10 ans déjà se sont passés depuis mon engagement à l'EPA, en qualité de maître de travaux manuels ! Il semble que c'était hier ma première semaine, débutant par un brunch à la ferme ! Pourtant, j'ai rencontré bon nombre d'élèves qui aujourd'hui ont terminé leur formation et sont lancés dans leur vie d'adulte.

Je me remémore les débuts, parfois difficiles, pour parvenir à rejoindre, comprendre et encadrer les jeunes qui nous sont confiés. Les caractères variés, les réactions diverses et la personnalité de chacun m'ont énormément défié, mais enrichi aussi.

Au fil du temps, j'ai appris à moduler, à changer ma façon d'enseigner, à assouplir mes exigences.

Il a fallu chercher des projets plus accessibles, mais néanmoins attractifs pour les apprenants, de manière à engager leur créativité et leur donner du plaisir à travailler différentes matières et matériaux.

L'échange et le partage avec les équipes des différents secteurs ont été très riches. Leur soutien appréciable m'a permis de cheminer plus sereinement dans mon quotidien. Un grand merci à vous tous, chers collègues pour tout ce que vous m'apportez et pour les activités que nous vivons intensément au service des jeunes que nous accompagnons, au jour le jour...



Une année en images

Des moments forts ou le simple quotidien...



Joutes aquatiques



Lire attentivement les consignes... et trouver les bonnes réponses !



Tournoi de foot à Dombresson



Le dessert préféré du directeur...



Faire du pain-lapin avec Jack



Équipe de foot ÉPA



Reforestation du site ÉPA



Visite à Europa Park



Camp dans la Drôme - France



Sortie hivernale en raquettes



Camp de ski à Champéry

Sanction ou punition ?

Paola FRAGNIERE et Karen PFIRTER
Éducatrices sociales

Formation des collaborateurs ÉPA Semaine de préparation avant la rentrée scolaire

Objectifs visés

- Réfléchir à ce que recouvre la transgression d'une règle.
- Clarifier la notion de sanction éducative, en comprendre les finalités.
- S'exercer à définir des sanctions éducatives, à les expliquer et les appliquer.

Puni/e ? Nous l'avons tous été, un jour ou l'autre, laissant des souvenirs plus ou moins traumatisants dans nos mémoires d'enfants ! Et puis un jour, c'est à nous que revient la responsabilité de « faire de l'ordre », « mettre les points sur les i », « remettre l'église au milieu du village » ou d'avoir « quelques vis à serrer »... et de punir à son tour.

Ce sujet a été revisité grâce à deux jours de formation dispensés par M. Philippe BECK aux éducateurs et enseignants de l'ÉPA. Petit topo avec un bref rappel de l'origine des termes « **punition** » et « **sanction éducative** ».

Punition : punir veut dire faire souffrir. Dans la pédagogie de l'époque et sa représentation de l'enfant, on pensait lui faire du bien, en lui faisant du mal. L'humilier, le battre, utiliser des punitions vexatoires étaient des moyens que l'on pensait justes pour « extirper le malin » qui habitait l'enfant et pour qu'il « paie » sa faute, évitant ainsi l'émergence de son sentiment de culpabilité.

Ainsi, la punition est violente dans les faits, comme dans la pensée qui l'anime.

Sanction : vient du mot « sanctus », qui signifie « saint », c'est-à-dire ce qui donne à la règle son aspect sacré, solennel. **Educative** : ce qui aide à assumer une des responsabilités en jeu dans la situation (pénale, civile ou

personnelle). On qualifie de sanction tout acte qui vise à rendre à une règle sa validité, sa solidité.

Cette clarification faite, il est donc primordial pour un collectif pédagogique d'avoir une compréhension identique de ces définitions et d'en faire la claire distinction. Ainsi, toute identification et analyse de non-conformité ou de désobéissance à la règle doit être faite en s'assurant d'une bonne compréhension de la transgression et de l'adéquation de la sanction qui s'y rapportera.

La sanction éducative vise davantage « la construction de demain » que « la guérison d'hier ». Elle exige un effort, mais ne vise pas à être forcément pénible. De manière à ce qu'elle soit acceptable et acceptée, il est important que le lien affectif soit présent dans la relation.

Lorsqu'on définit une règle qu'on souhaite voir respectée, il est important de savoir ce qu'elle régleme : se rattache-t-elle à une valeur ou à un besoin ?

LA RÈGLE orientée BESOIN

Si c'est de l'ordre du besoin, la règle peut être plus souple et variable, en fonction du moment présent et des paramètres contextuels en présence. Un besoin peut être plus ou moins satisfait et alors possiblement temporisé, voire négocié.

RÈGLE orientée VALEUR

Si la règle se rapporte à une valeur, elle doit être invariable, absolue et durable. Une valeur est intègre, c'est du 100%. Le « plus ou moins » ou le compromis ne peuvent exister au risque de la baffouer. Pour exemple, si on aspire à vivre dans des rapports de confiance et de vérité, on doit proscrire le mensonge. Si on prône le respect, les personnes de notre entourage doivent se sentir respectées.

EXPLIQUER = DONNER DU SENS

Il revient aux adultes garants du cadre éducatif d'expliquer le sens d'une/des règle(s) aux enfants/jeunes. D'ailleurs, cela reste le moyen le plus efficace pour obtenir son respect et sans avoir à s'en justifier.

L'AVANTAGE D'UNE RÈGLE

Il est important de détecter le droit associé au respect de la règle. En d'autres termes, que gagne l'enfant/le jeune s'il respecte cette règle ?

SE LAISSER INTERPELER

Il faut chercher ce que touche la transgression. Pourquoi l'enfant/jeune transgresse-t-il la règle ? Que vient-il chercher à ce moment-là ? Quel message désire-t-il nous faire passer ? Est-ce un appel au secours ?

Le questionnement de la règle a-t-il du sens ? Est-elle toujours justifiée ou caduque ? Protectrice ou étouffante ? Oui, car l'enfant grandit, ses besoins évoluent et les lignes de démarcation de bouger... Il est primordial de pouvoir traiter de tout cela avec lui, afin d'éviter de passer à côté d'un message plus ou moins explicite ou plus grave, d'un appel à l'aide.

LE DOMMAGE	LA RÉPARATION
Envers une personne	Excuses, cadeau symbolique
Envers du matériel	Réparation ou remplacement avec des excuses au propriétaire
Infraction à une loi Règle bafouée Menace	Assumer la sentence (amende, privation ...) Prise de conscience, regrets, absence de récidive, respect futur de la règle.
À soi-même <i>l'auteur est sa propre victime</i>	Travail réflexif sur soi-même Analyse des raisons profondes qui ont poussé à transgresser et à ne pas se respecter.

LA RÉPARATION

Si la transgression est un passage à l'acte, il est important que la sanction le soit, elle aussi ! Pas un acte vengeur ou destructeur, mais un acte qui signifie : "*Là, tu avais une limite, mais tu l'as transgressée. Nous allons mettre en place un acte qui permette la réparation, la déculpabilisation et ta réhabilitation*".

Le but de toutes ces pistes de réflexion et d'action n'est autre que la restauration d'une relation à soi-même, à la victime ou à un groupe. Il est important de ne négliger aucune de ces trois dimensions, et ce d'autant plus avec les enfants fragilisés et réactifs que nous accompagnons au sein du cadre institutionnel.

Enfin, il doit y avoir un lien intrinsèque entre la transgression et la sanction. Si on y trouve une certaine logique, elle aidera l'enfant/le jeune à comprendre le sens de la règle. En reparler permet de l'argumenter et bien souvent, le bon moyen de se la réapproprier.

**La sanction éducative
vise davantage
« la construction de demain »
que « la guérison d'hier ».**



Isabelle COTTING
Enseignante Allemand - Anglais

Apprendre une langue... pour quoi faire ?

Après avoir travaillé un certain temps en tant qu'éducatrice au sein de l'ÉPA, l'occasion m'a été donnée de rejoindre le secteur pédagogique, afin d'initier certains élèves aux langues obligatoires enseignées en scolarité ordinaire (allemand et anglais). Voilà donc maintenant plusieurs années que je me livre avec joie et énergie toujours renouvelées au délicat exercice d'enseigner des langues étrangères à des jeunes pour la majorité desquels, il faut bien l'avouer, l'apprentissage n'est pas l'activité favorite !

Mon défi quotidien, mais combien passionnant, est de donner aux élèves le plaisir et l'envie d'apprendre une langue étrangère, sans renoncer ou baisser les bras face aux difficultés qui ne tardent pas à surgir.

Ah ! Le casse-tête des déterminants, les pièges de la grammaire, les "joies" de l'accusatif et du datif, ces accords, ces verbes irréguliers, ces phrases sans cesse répétées pour que la prononciation soit correcte... et tout ce vocabulaire à apprendre !

Et, quand en plus, pour les plus avancés, l'utilisation du français est interdite durant une partie du cours, voilà réunies toutes les conditions pour tenter de fuir devant

les obstacles ! Et pourtant...

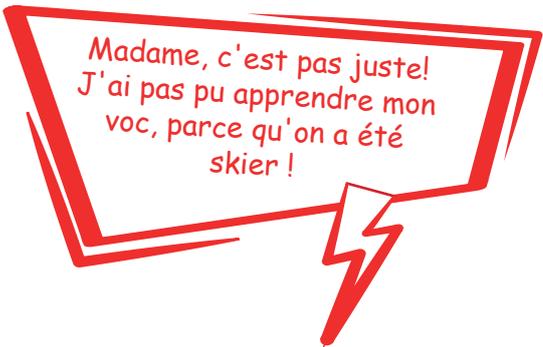
Il faut se lancer, se jeter à l'eau, saisir la corde tendue par l'enseignante et parfois par les camarades solidaires. En un mot, il faut oser : oser prendre son courage à deux mains, oser se confronter à soi-même, oser dire les premiers mots, les premières phrases, oser se tromper sans crainte d'être jugé, oser la réussite, parce que ça aussi c'est tout un apprentissage !

Apprendre à ne pas craindre le regard (et l'oreille !) d'autrui, faire face à ses difficultés et ensemble trouver le courage et les moyens de les contourner.

Au travers de l'apprentissage purement scolaire qui est celui des langues, des notions tout aussi importantes, si ce n'est plus, sont abordées : stratégies d'apprentissage, persévérance dans le travail, confiance en soi, en ses capacités, confiance dans les autres, grâce au cadre sécurisant offert par un petit groupe.

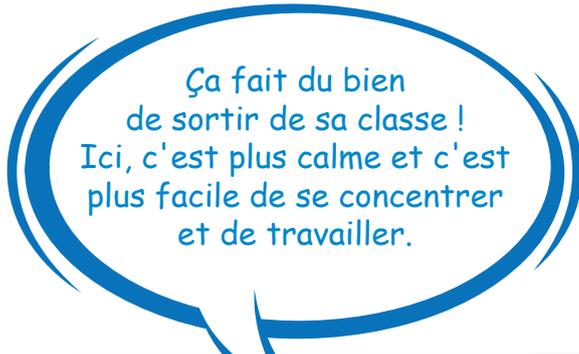
Un certain nombre d'enfants a la possibilité de bénéficier de cet enseignement à raison d'une ou deux périodes par semaine et par matière.

Les groupes sont restreints, allant de 1 à 4 jeunes, ce qui permet de tenir compte du rythme propre à chacun.



*Madame, c'est pas juste!
J'ai pas pu apprendre mon
voc, parce qu'on a été
skier !*

Le climat en général plus serein et permis par le petit groupe, nous autorise aussi à vivre des moments où la parole se libère, les rires fusent.



Le choix des jeunes qui peuvent participer aux cours se fait sur plusieurs critères dont notamment :

- Demande des enseignants en vue d'une éventuelle réintégration scolaire.
- Maintien des acquis lorsqu'une langue a déjà été enseignée dans un établissement précédent.
- Demande des jeunes eux-mêmes en fonction de leur projet professionnel.
- Demande des parents.

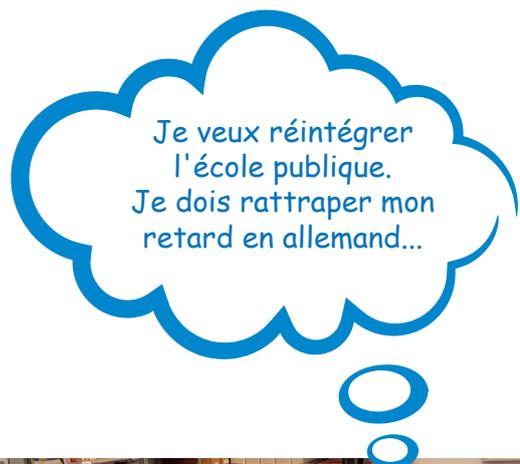
Le matériel utilisé est le même que celui de l'enseignement ordinaire, largement enrichi par d'autres



supports (documents, lectures, web, jeux, etc) glanés au fil de mes recherches, découvertes, rencontres, cours. Au cours des années, si l'intérêt des jeunes pour l'anglais reste sensiblement le même, j'ai pu observer que de plus en plus d'enfants demandent à suivre des cours d'allemand, conscients pour beaucoup de la nécessité d'en posséder quelques bases pour rejoindre un cursus scolaire traditionnel ou pour envisager un apprentissage.



Quant à moi, outre le plaisir d'enseigner et de côtoyer ces jeunes, si riches et si différents les uns des autres, je ne peux que leur être reconnaissante de tout ce qu'ils m'ont apporté au fil des années. Si, du haut de notre "statut" d'enseignant, nous leur dispensons un "savoir", n'oublions pas qu'eux en retour, nous obligent à nous remettre en question, nous enseignent l'humilité, nous apprennent à être vrais, authentiques, cohérents... Merci !





CAMP DE SKI INSTITUTIONNEL

Témoignages

Les échos d'une classe

projet rédactionnel mené par
Anne-Laure VUILLIOMENET-RICHARD

Le Pas de Chavanette par Luigi

Le Pas de Chavanette, on l'appelle aussi le mur suisse. C'est la piste la plus dure d'Europe. Elle est connue pour sa dangerosité et il y a beaucoup de personnes qui s'y blessent. La piste est raide, il y a des bosses de plus d'un mètre de haut. La piste était glacée. Elle fait peur au début. Mais, il faut oser se lancer. Il fallait faire attention de ne pas tomber. Descendre en parallèle sur quelques mètres puis faire des petits virages est une stratégie. Des gens descendent aussi en faisant de grandes traversées.

Nos progrès par Rodrigo

Lors de la dernière journée, nous avons commencé par faire plusieurs fois une piste simple. Puis, nous sommes allés faire deux grandes pistes. Nous avons été voir la piste du « Pas de Chavanette ».

Nous avons fait le tour en télésiège. À la suite de cela, nous sommes allés manger au sommet d'une piste. Pour finir en beauté la journée, nous avons profité de nous éclater sur la piste de la matinée et de se faire filmer pour montrer à nos parents les progrès que nous avons faits sur la semaine de camp.

Le snowpark par Kylian

Mercredi et jeudi, nous sommes allés au snowpark. C'est génial ! Il y a une barre sur laquelle nous pouvions glisser. Ça déchire grave. Ensuite, ça enchaîne avec un saut ! Suite à cela, il y a un halfpipe plus haut que trois mètres. Ce qui est chouette.

Ils ont mis un kilométrage, afin de s'avoir à quelle vitesse nous dévalons la piste. Au centre du park, il y a une cuvette qui nous fait apprendre à faire des virages serrés. Attention à ne pas aller trop vite au risque de sortir ou de tomber.

Les soirées du camp par Julien

Dimanche : *on a fait le tour de la station et on a mangé une soupe avec du saucisson et du pain. Pour le dessert, nous avons eu des clémentines.*

Lundi : *on a fait un loto. Il y avait des lots à gagner. J'ai eu la chance de gagner 3x.*

Mardi : *on a fait un casino. Il y avait des jeux comme la roulette, le menteur-menteur, l'arbalète et le jeu des bâtonnets. On avait tous de la fausse monnaie pour jouer. Avec notre argent gagné, on pouvait acheter des cocktails et des sucreries au bar.*

Mercredi : *on a eu un film. C'était "Les bronzés font du ski". J'ai bien aimé ce film, car il est très drôle.*

Jeudi : *on a fait la boom. Il y avait de la musique cool, avec un DJ ÉPA, Jonathan. Il y avait aussi un bar à cocktails. Pendant la soirée, il y a eu des battles.*





Camp de ski sans ski par Théo

Lundi : premier jour, tout le monde est parti au ski. Je les ai suivis parce que personne ne s'était mis d'accord sur l'activité à faire pour moi qui ne skiait pas. Après avoir pris le télécabine, je me suis dit : et si j'essayais ? Je fus épuisé après deux heures, parce que j'ai dû descendre la piste rouge qui menait à l'arrachemittaines. J'ai mangé et nous sommes redescendus à Champéry. Arrivé en bas, je me suis promené dans le village et j'ai bu un soda dans un café.

Mardi : j'ai dormi une heure de plus dans ma chambre en attendant que les skieurs partent. Je suis allé à pied à la station du Grand-Paradis en passant par un petit chemin gelé. L'après-midi, nous sommes allés à la piscine, au centre sportif de Champéry, pour faire des longueurs. Il y avait un bassin extérieur, mais vu que c'était l'hiver, je n'ai pas pu y aller.

Mercredi : je suis rejoint par deux autres jeunes. Nous nous sommes mis en route pour aller, en marchant, aux bains de Val d'Illiers, en passant par la forêt. Les routes de campagne, sur lesquelles nous passions, étaient complètement gelées, nous sentions bien que nous étions en hiver. Après plusieurs heures de marche, nous nous détendions en plongeant dans les bains chauds et froids.

Jeudi : un quatrième jeune s'est joint à notre groupe. Le matin, nous sommes allés acheter le repas de midi, dans un magasin au centre du village, pour aller le manger sur une petite place où trônait une fontaine remplie d'eau de source. L'après-midi, nous avons préparé les écriteaux pour que les skieurs rangent leurs affaires en rentrant.

Vendredi : dernier jour, nous avons attendu le bus pendant plusieurs heures. Dès qu'il est arrivé, les jeunes sont tous rentrés dedans à la va-vite et nous sommes partis pour rentrer chez nous avec impatience, après deux bonnes heures de trajet.

Apprendre à snowboarder par Ethan

Cette année, j'ai commencé le snowboard. Au début, je ne savais pas faire de virages. Puis, on m'a montré comment faire des virages. En m'exerçant, j'ai appris à en faire. J'ai descendu des pistes rouges avec Stanley pendant le camp. A force d'entraînement, j'ai réussi à descendre correctement les pistes. Je vais à mon rythme, mais je tombe beaucoup moins maintenant qu'avant le camp. D'ailleurs le dernier jour, avec ma maîtresse, on s'est filmé pour voir nos progrès et pour les montrer à nos parents. On voulait voir avec mon groupe le Pas de Chavanette, on est donc monté en télésiège. On y est aussi redescendu, car on s'est vite rendu compte que nous n'avions pas encore un assez bon niveau. A mon retour du camp, j'étais fier de pouvoir raconter à mon papa les progrès que j'ai faits au camp. Puis, une fois à la maison, je les ai racontés à ma mère.



Le ski nocturne par Jonathan

Mercredi soir, moi et mon groupe de ski avons voulu faire du ski nocturne !

Qu'est-ce que c'est ? C'est tout simplement le concept de skier la nuit. Occasionnellement, les pistes étaient ouvertes jusqu'à 21h pour le ski nocturne.

À l'arrivée, nous étions impatients pour y être. Sur les pistes, tout le monde passait un moment génial qui rendait la bonne humeur aux skieurs. Tout le monde discutait entre eux et avec nous, l'ambiance était chouette. Étant la nuit, il faisait froid. Ça a gelé les pistes, cela les rendait désagréables à skier. On a eu alors l'idée de se laisser glisser sur le ventre comme des pingouins. Le temps est passé très vite, nous avons adoré cette soirée !

Quand nous sommes rentrés, nous nous sommes brossés les dents, puis nous sommes allés dormir.

Aperçu financier au 31 DECEMBRE 2018

BILAN

<u>ACTIF</u>	<u>2018</u> CHF	<u>2017</u> CHF
Actif circulant	<u>2'535'869.97</u>	<u>3'382'884.31</u>
Actif immobilisé	<u>5'356'395.36</u>	<u>5'108'788.12</u>
TOTAL DE L'ACTIF	<u>7'892'265.33</u>	<u>8'491'672.43</u>
<u>PASSIF</u>	<u>2018</u> CHF	<u>2017</u> CHF
Capitaux étrangers à court terme	<u>268'267.76</u>	<u>682'191.27</u>
Capitaux étrangers à long terme	<u>3'447'850.35</u>	<u>3'596'309.77</u>
Fonds affectés	<u>1'531'655.95</u>	<u>1'618'791.20</u>
Capital de l'organisation	<u>2'644'491.27</u>	<u>2'594'380.19</u>
TOTAL DU PASSIF	<u>7'892'265.33</u>	<u>8'491'672.43</u>

Soutenir nos activités ou l'achat de matériel ludique et sportif



ÉPA - Association École protestante d'altitude - **CCP 12-132860**

Avec nos vifs remerciements

COMPTÉ D'EXPLOITATION DE L'EXERCICE 2018

	2018 CHF	Budget 2018 CHF	2017 CHF
<u>PRODUITS D'EXPLOITATION</u>			
Contributions	2'443'174.05	2'503'272.56	2'536'016.15
Subventions d'exploitation - Genève	2'609'691.00	2'609'691.00	2'556'236.00
Produits/(charges) exercices antérieurs	8'418.45	0.00	28'471.06
Subventions d'investissement - produits différés	45'257.30	40'900.00	47'887.80
Autres produits d'exploitation	32'379.11	5'000.00	24'126.55
<u>TOTAL DES PRODUITS D'EXPLOITATION</u>	<u>5'138'919.91</u>	<u>5'158'863.56</u>	<u>5'192'737.56</u>
<u>CHARGES D'EXPLOITATION</u>			
Frais de personnel	4'021'532.72	4'012'842.00	3'947'559.93
Ecole, formation, activités	84'801.19	91'500.00	94'294.99
Alimentation	139'804.52	150'000.00	136'885.02
Lingerie, étoffes et vêtements	848.04	2'500.00	1'134.75
Soins sanitaires	2'154.17	2'000.00	4'101.05
Charges générales d'exploitation	246'631.63	276'000.00	248'610.15
Bureau et administration	69'379.84	87'900.00	82'405.34
Immeubles	275'245.17	270'000.00	294'624.84
Mobilier et équipement	35'110.53	44'500.00	43'899.40
Amortissements	243'245.07	260'000.00	250'670.52
<u>TOTAL DES CHARGES D'EXPLOITATION</u>	<u>5'118'752.88</u>	<u>5'197'242.00</u>	<u>5'104'185.99</u>
<u>RESULTAT D'EXPLOITATION</u>	<u>20'167.03</u>	<u>(38'378.44)</u>	<u>88'551.57</u>
AUTRES PRODUITS ET (CHARGES)	(57'191.20)	(50'000.00)	924'910.85
(ATTRIBUTIONS) / DISSOLUTIONS	92'036.55	66'300.00	(885'913.14)
<u>RESULTAT DE L'EXERCICE AVANT REPARTITION</u>	<u>55'012.38</u>	<u>(22'078.44)</u>	<u>127'549.28</u>
Attribution au compte créancier "Part subvention restituable à l'Etat de Genève"	0.00		(63'774.64)
Attribution à la réserve spécifique "Part subvention non dépensée"	0.00		(63'774.64)
<u>RESULTAT DE L'EXERCICE</u>	<u>55'012.38</u>		<u>0.00</u>



ÉPA

École spécialisée et internat

Ch. Mont Désir 2

CP 126

1264 St-Cergue

contact@epa-stcergue.ch

www.epa-stcergue.ch

T. | 022 360 90 50

Les collaborateurs de l'ÉPA vous remercient pour l'intérêt porté à leur **tour d'horizon** et se réjouissent de découvrir les nouveaux paysages de 2019-2020, qu'ils ne manqueront pas de vous partager dans leur **prochain 360°** !